

BRÈVES

Les Amazones

Hérodote mentionne l'existence, au Nord de la mer Noire, d'une tribu de femmes guerrières, les Amazones. L'historien ayant mêlé des récits non vérifiés à des observations personnelles, on doutait de l'existence de ces femmes représentées sur le

Parthénon. Près de la ville russe de Pokrovka, Jeanne Davis-Kimball et ses collègues russes ont trouvé, dans sept tombes de femmes, les objets utilisés par les guerriers : des

pointes de flèches en bronze, de courtes dagues et de longues épées, dont les poignées sont plus petites que celles des armes analogues de la même époque. Toutes les femmes des tribus où vivaient ces Amazones (entre le VI^e et le II^e siècle avant notre ère) n'étaient apparemment pas guerrières : 33 autres tombes ne contenaient que des aiguilles et des billes de verre.



J. Davis-Kimball

Le béton conducteur

Des scientifiques de l'Institut de recherche pour la construction, à Toronto, ont mis au point un béton conducteur, résistant et de faible coût. Obtenue par injection de matériaux conducteurs de la chaleur et de l'électricité dans le mélange, ce béton permet la diffusion uniforme de chaleur dans une maison ou, utilisé dans le revêtement des routes, évite leur enneigement. Une dalle test, reliée à une source électrique, a été soumise au rigoureux hiver d'Ottawa : elle n'a été recouverte ni de neige, ni de givre.

La molécule anti-graisses

Des souris qui ont un régime très riche en graisses, mais dont le gène *ucp2* est fortement exprimé, ne deviennent pas obèses : les protéines produites par ce gène (isolé par Daniel Riquier et ses collègues) permettent aux souris de brûler les graisses alimentaires au lieu de les accumuler. Cette protéine opère dans les mitochondries, les « usines » cellulaires qui fabriquent les substances énergétiques de l'organisme. La protéine a peut-être la même fonction chez l'homme, ce qui en fait un agent anti-obésité potentiel.

Suite page 24

Guy Hervé - PREMIER



Les archéobactéries vivent à proximité des sources océaniques chaudes, tel ce fumeur noir.

la capacité de se développer dans des conditions défavorables. Le groupe de G. Hervé s'intéresse surtout à *Pyrococcus abyssi*, une archéobactérie hyperthermophile dont les conditions de croissance favorites sont une température de 96 °C et une pression de 250 atmosphères.

Comme les bactéries « usuelles », les archéobactéries sont pourvues d'enzymes. Les biochimistes ont choisi d'en étudier deux, qui interviennent dans la synthèse des précurseurs des acides nucléiques (l'ADN et l'ARN) : la carbamyl phosphate synthétase et l'aspartate transcarbamylase ; ils les ont comparées aux enzymes homologues de la bactérie *Escherichia coli*. Les enzymes de *Pyrococcus abyssi* sont très stables : elles supportent d'être chauffées à 96 °C pendant trois heures, en conservant 100 pour cent de l'activité pour l'aspartate transcarbamylase ou 50 pour cent pour la carbamyl phosphate synthétase ; dans les mêmes conditions, les enzymes d'*Escherichia coli* sont inactivées en quelques secondes. En outre, les enzymes de *Pyrococcus abyssi* sont aussi efficaces à 96 °C que celles d'*Escherichia coli* à 37 °C.

Les structures et le fonctionnement des enzymes des archéobactéries et de *Escherichia coli* sont-ils comparables ? Les chaînes protéiques ont des compositions semblables. De *Escherichia coli* à l'homme, la carbamyl phosphate synthétase est constituée de deux parties homologues. Ces enzymes résultent de la duplication d'un gène initial dont les deux produits ont été assemblés par une séquence de liaison. Chez *Pyrococcus abyssi*, la protéine homologue correspond à la moitié de la molécule des autres espèces. Il s'agit sans doute d'une enzyme fossile, précurseur des autres

carbamyl phosphate synthétases, codée par un gène qui s'est dupliqué ultérieurement au cours de l'évolution. La duplication de ce gène semble renforcer l'hypothèse stipulant que les archéobactéries seraient les ancêtres des bactéries actuelles.

L'aspartate transcarbamylase est constituée de deux types de chaînes : les unes fixent le substrat sur lequel elles agissent (ce sont les chaînes catalytiques), les autres modulent la réaction enzymatique (ce sont les chaînes régulatrices). L'enzyme de *Pyrococcus abyssi* contient des séquences de ces deux types de chaînes. D'après une modélisation moléculaire, les enzymes auraient des structures similaires, mais celle de *Pyrococcus abyssi* contient deux fois plus d'acides aminés chargés que la protéine homologue de *Escherichia coli*. Ces acides aminés chargés établissent sans doute des ponts ioniques entre les molécules, qui stabilisent l'enzyme à haute température.

La panoplie des archéobactéries disponibles commence à s'étoffer et l'on s'intéresse à une autre bactérie hyperthermophile, *Pyrococcus furiosus*, qui se développe aussi à 96 °C, mais à la pression atmosphérique, ainsi qu'à d'autres bactéries, dites psychrophiles, adaptées au froid et provenant de l'Antarctique. Cette stabilité thermique ouvre de nouvelles perspectives techniques. Deux exemples illustrent l'intérêt de disposer de telles enzymes : dans la méthode d'amplification des gènes, ou PCR, l'enzyme employée doit résister à près de 100 °C (elle est extraite d'une bactérie des sources chaudes) ; les industriels qui fabriquent des lessives recherchent des lipases – des enzymes dégradant les graisses – qui résisteraient aux températures élevées.

Marie-Thérèse LANDOUSY

Stress en bouche

Lorsque nous sommes stressés, la concentration de notre salive en amylase, enzyme qui dégrade l'amidon, augmente. En mesurant cette concentration par la vitesse du changement de couleur d'un réactif coloré, des médecins de l'Université de Chicago suivent l'état de patients à risque de crise cardiaque par exemple. Les prélèvements et l'analyse de la salive sont plus aisés que la mesure dans le sang ou dans les urines des concentrations en adrénaline et en noradrénaline, hormones qui augmentent le rythme cardiaque et la pression sanguine dans les situations de stress.

Du sang dans le tabac

Les biologistes à la recherche d'un sang créé artificiellement et, notamment, de l'hémoglobine qui véhicule l'oxygène dans le sang, ont réussi à faire produire cette molécule par une plante. Des chercheurs de l'INSERM et de la société *Limagrain* ont construit un assemblage de gènes contenant les deux segments d'ADN codant l'hémoglobine et ont transféré cette information génétique dans des cellules de tabac. Les cellules végétales modifiées ont donné des plants ; les graines et les racines de la moitié de ces plants contenaient de l'hémoglobine humaine fonctionnelle.

L'île des gauchers

Après cinq ans d'enquête, C. Graf, de l'Université de Grenoble, a mesuré que les gauchers sont plus nombreux dans l'hémisphère Sud que dans l'hémisphère Nord. Selon ce naturaliste, l'abondance de gauchers dans l'hémisphère Sud serait due à la force de Coriolis qui a un sens différent dans chaque hémisphère. Les molécules de la vie, qui ont une chiralité (une orientation) particulière, seraient sensibles aux variations de cette force.

Marge agricole

Une exploitation agricole est efficace à 100 pour cent lorsqu'aucune autre ne produit plus avec une quantité d'intrants (travail, terre, semences, engrais...) inférieure ou égale, ni autant avec moins d'intrants. Isabelle Piot-Lepetit, de l'INRA a mesuré que les exploitations céréalières françaises pourraient, en moyenne, gagner sept pour cent d'efficacité par rapport à ce maximum.

Suite page 26

Mini-grenouille

Les petits animaux sont-ils semblables aux grands?

Lors d'un de ses voyages fantastiques, Gulliver découvrit les Lilliputiens, peuple d'humains miniatures. Chez les batraciens, les petites espèces ne sont pas de simples grenouilles lilliputiennes, mais des espèces aux adaptations particulières et très spécialisées.

À Cuba, des zoologistes viennent de découvrir l'une des plus petites grenouilles (*Eleutherodactylus iberia*) qui n'atteint que 10 millimètres à l'âge adulte. Chez une grenouille du Brésil (*Psyllophryne didactyla*), le mâle est encore plus petit avec 8 millimètres de longueur. À Madagascar, *Stumpffia pygmaea* mesure près de 12 millimètres à l'âge adulte, mais seulement 3 millimètres à la métamorphose, ce qui en fait le plus petit vertébré connu, dont le développement est terminé (chez ces amphibiens la taille moyenne est de 5 centimètres).

Chez les grenouilles, la réduction de taille n'affecte pas seulement la proportion des organes, mais entraîne aussi des modifications morphologiques, anatomiques, physiologiques et comportementales. *Stumpffia tridactyla*, une autre petite grenouille malgache, n'a qu'un vrai doigt à la main, au lieu des quatre doigts des amphibiens anoures (dépourvus de queue à l'âge adulte), et le nombre de ses orteils est réduit de cinq à trois. Plusieurs os du crâne manquent aux tritons du genre *Thorius*. Beaucoup des petites espèces d'amphibiens manquent de dents. La réduction de taille entraîne aussi une simplification des organes, notamment du cerveau et des organes sensoriels.

Chez les espèces dont le développement passe par le stade larvaire de têtard, les femelles les plus grandes pondent le plus d'œufs. Chez les espèces dont le développement est direct, la phase embryonnaire dépend des réserves contenues dans l'œuf : ce dernier doit donc être grand et, à taille de femelle égale, le nombre d'œufs sera réduit. Cela est confirmé par l'observation : la réduction de la taille corporelle entraîne une augmentation relative de la taille des œufs ainsi qu'une régulation de la fécondité.

Ainsi, l'espèce naine de Cuba *Eleutherodactylus iberia* ne pond qu'un seul œuf et son développement est direct. Ces petites espèces ont en conséquence une activité reproductrice très différente de leurs cousines plus grandes. Chez les *Stumpffia*, le mâle chante, puis le couple construit un nid d'écume pendant l'accouplement pour y pondre environ dix œufs dont sortent des têtards. *Stumpffia* et *Eleutherodactylus* surveillent la ponte, comportement rare chez les amphibiens anoures qui habituellement pondent plusieurs centaines d'œufs, ce qui suffit pour assurer leur descendance, même si de nombreux œufs sont détruits.

Outre la taille physique, on définit une taille biologique qui dépend des composantes génétiques et cellulaires de l'espèce étudiée : à taille physique égale, si deux espèces ont des cellules de tailles différentes, celle avec les cellules de taille supérieure contiendra moins de cellules que l'autre. On dit alors que cette espèce est « biologiquement petite ». L'étude de ces espèces montre les conséquences cellulaires (réduction du nombre de cellules constituant leur cerveau et leurs organes sensoriels) des espèces naines.

Anne-Marie OHLER,
Muséum national d'histoire naturelle



M. Lammerink

Eleutherodactylus iberia repose sur une pièce cubaine, de la taille d'une pièce de deux francs.